

(Source : [Chaos contrôlé](#))

C'est une des stratégies les plus secrètes de la firme Monsanto, promoteur mondial des semences transgéniques : investir les différentes entreprises qui font de la recherche sur les abeilles. Aux Etats-Unis, les apiculteurs s'inquiètent de la politique du géant des OGM.



Après les semences, les pesticides, les engrais... Voilà que Monsanto s'intéresse à la pollinisation. Ou plus précisément, aux abeilles. Un tiers de notre alimentation dépendrait de leur patient travail, un service évalué à 153 milliards d'euros par an [par une équipe de chercheurs de l'INRA](#).

Depuis quelques années, Monsanto s'intéresse à la mauvaise santé des abeilles, et explique vouloir les sauver à coup de recherche génétique. Le principal promoteur des plantes transgéniques débarque dans un contexte très difficile pour les apiculteurs.

Depuis la fin des années 1990 en France, et l'hiver 2006-2007 aux Etats-Unis, les essaims semblent victimes d'un mal mystérieux. Environ 30 % (presque un tiers !) des ruches meurent chaque année, sans explication apparente. Alors qu'une mortalité « normale » selon les apiculteurs, s'établit autour de 10 %.

Les scientifiques n'ont pas réussi à trouver une seule explication à ce « *syndrome d'effondrement des colonies* », mais un ensemble de causes qui provoqueraient la disparition des colonies d'abeilles :

- des causes « *pathogènes* » comme certains parasites, virus ou champignons,

- le manque de diversité génétique (les abeilles ont été sélectionnées pour leur productivité, mais sont moins adaptées à leur milieu),
- le manque de nourriture dû à une agriculture intensive qui réduit la biodiversité,
- les pratiques des apiculteurs, qui notamment aux Etats-Unis transportent les ruches à travers tout le pays pour polliniser les cultures et affaiblissent leurs essaims par ces voyages incessants,
- enfin (et surtout ?) les pesticides : « *Le catalogue des produits phytopharmaceutiques dénombre aujourd'hui 5 000 produits commerciaux dont l'utilisation selon des méthodes non autorisées est susceptible de provoquer des dommages irréversibles sur les colonies d'abeilles* », indique un rapport de l'[ANSES](#) daté de 2008.



Monsanto rachète une entreprise de préservation des abeilles

Pour endiguer cette disparition, les recherches vont bon train. Et c'est là que Monsanto entre en scène. En 2011, la multinationale rachète Beeologics, une entreprise spécialisée dans la recherche et la production de solutions pour améliorer la santé des abeilles. « *Notre mission est de devenir les gardiens de la santé des abeilles partout dans le monde* », indique son site internet.

Dans un communiqué de presse la firme américaine justifie ce rachat : « *Monsanto sait que les abeilles sont une composante clé d'une agriculture durable dans le monde.* »

Beeologics a développé un produit à base d'ARN (une sorte de copie de l'ADN qui permet aux cellules de fabriquer les protéines dont elles ont besoin) pour lutter contre certains virus :

« Une copie d'une séquence d'ARN du virus est introduite dans la nourriture des abeilles et leur organisme le perçoit comme un signal pour détruire le virus » explique Jay Evans, chercheur spécialiste de la génétique des abeilles au ministère de l'agriculture des Etats-Unis. Ce traitement, appelé Remebee, « réduit le syndrome d'effondrement des colonies », promet Beeologics.

« La technologie à l'air sûre et c'est un succès, c'est pour cela que Monsanto a racheté Beeologics », poursuit le chercheur, joint au téléphone.

“ Mais Christoph Then, vétérinaire, spécialiste des biotechnologies et ancien expert pour Greenpeace, ne partage pas cet enthousiasme : « Le procédé utilisé a été découvert il y a seulement quelques années. **On ne connaît pas encore tous ses effets**, il y a débat dans la communauté scientifique. » Surtout, Beeologics a testé les conséquences de son produit sur les abeilles, **mais qu'en est-il sur d'autres organismes ?** « L'ARN utilisé n'est pas stable et peut passer d'un organisme à l'autre, poursuit cet expert. Donc à ce stade, **cette technologie n'est pas assez sûre pour être utilisée dans l'environnement.** »

Pourtant au ministère de l'Agriculture américain, Jay Evans prédit déjà un bel avenir à ce remède pour les abeilles : « La technologie va se développer dans les prochaines années. » Beeologics espère même commercialiser un produit qui, grâce au même procédé, rendrait les abeilles résistantes au varroa, l'un de leurs parasites les plus destructeurs et contre lequel les apiculteurs sont de plus en plus démunis. Ce marché des traitements pour abeilles est dans doute minuscule comparé à celui des semences ou des pesticides, mais cela permet au moins à Monsanto de se racheter une image auprès de certains apiculteurs.

Un « sommet sur la santé des abeilles »

D'ailleurs, pour montrer son implication dans la protection des abeilles, Monsanto est allé jusqu'à organiser en juin de l'année dernière un « sommet sur la santé des abeilles » à son siège de [Chesterfield](#).

Réunissant chercheurs, apiculteurs et industriels, [l'initiative a étonné aux Etats-Unis](#). Au programme des discussions, les multiples causes du syndrome d'effondrement des colonies. A savoir la destruction des habitats et des sources de nourriture des abeilles, le virus

varroa... et les pesticides.



Siège de Monsanto à Chesterfield

Au programme des discussions, les multiples causes du syndrome d'effondrement des colonies. A savoir la destruction des habitats et des sources de nourriture des abeilles, le virus varroa... et les pesticides.

“ Il s'agirait d'une belle opération d'enfumage, **pour faire oublier que les pesticides sont les principaux responsables de la disparition des abeilles**, estime l'association environnementale Pesticide Action Network. Elle dénonce les « efforts insidieux de Monsanto et des autres fabricants de pesticides pour discréditer les études scientifiques sur les impacts des pesticides sur les abeilles ». Selon elle, Monsanto tente de faire croire que les pesticides ne sont qu'un problème mineur et que c'est le varroa destructor, ce parasite des abeilles, qui serait la menace la plus sérieuse...

“ « Les abeilles dérangent, rappelle Henri Clément, porte-parole de l'UNAF (Union National des Apiculteurs de France), elles posent la question de la qualité de l'environnement. Elles sont des lanceurs d'alerte et ont été les premières touchées par les pesticides. »

Les néonicotinoïdes, nouveau danger



Surtout, remarquent les apiculteurs, **l'apparition du syndrome d'effondrement des colonies coïncide étrangement avec la mise sur le marché d'une nouvelle classe de pesticides à partir des années 1990 : les néonicotinoïdes**. Produits par Bayer ou Syngenta (par ailleurs producteurs, eux aussi, de semences transgéniques), ils enrobent aussi les semences de Monsanto, notamment les graines de maïs.

Leur action consiste à attaquer le système nerveux central des insectes. Chez les abeilles, [une étude a ainsi montré](#), pour un néonicotinoïde couramment utilisé, qu'il désoriente les abeilles : elles ne retrouvent plus la ruche. « *Cela entraîne un risque de disparition de la colonie* », indiquent les chercheurs.

Ces pesticides affaibliraient aussi les défenses immunitaires des abeilles, indique [une autre publication scientifique](#), les rendant plus sensibles aux parasites, aux maladies, ou au manque de nourriture quand la saison n'est pas clémente... Bref, ils seraient l'élément déclencheur, davantage que tous les autres facteurs responsables du syndrome d'effondrement des colonies.

Les soupçons sur ces pesticides nouvelle génération sont suffisamment étayés pour que l'Union Européenne ait décidé de suspendre l'utilisation de trois néonicotinoïdes pendant deux ans ([depuis le 1er décembre 2013](#)). Mais les apiculteurs demandent une interdiction ferme. « *Les abeilles sont des empêcheurs de tourner en rond, un grain de sable dans l'engrenage de Monsanto* », poursuit Henri Clément.



Monsanto continue de détourner l'attention. Par exemple, l'entreprise est fière de citer parmi les « co-organisateurs » de son sommet sur la santé des abeilles le [Project Apis m](#), un programme qui déclare fournir du matériel aux laboratoires et proposer des bourses aux jeunes scientifiques. Mais surtout, il incite les agriculteurs à semer des plantes nourrissantes pour les abeilles en période de pollinisation. Une autre action pour « sauver » les abeilles, [financée par Monsanto](#).

Monsanto rachète une firme stratégique du royaume des abeilles

Le congrès de Chesterfield a également été l'occasion pour l'entreprise de se faire des contacts intéressants. Autre « *co-organisateur* », le Honey Bee Advisory Council ou Comité de conseil sur les abeilles. C'est une organisation créée par Monsanto, qui se vante d'y réunir « *des membres de l'industrie apicole, des experts et des membres du monde académique* ». On y trouve notamment un ancien président de l'Association américaine des apiculteurs, mais aussi Gus Rouse, propriétaire de Kona Queen, la plus grosse entreprise de production de reines d'abeilles aux Etats-Unis. Une firme qui mérite la plus grande attention.

Située à Hawaii, Kona Queen produirait plus de 200 000 reines par an – le chiffre exact reste secret. Car ce marché ne compte que trois grands producteurs qui, pour des raisons de concurrence refusent de les dévoiler. Même avec les statistiques officielles, Danielle Downey, représentante du ministère de l'agriculture américain auprès des apiculteurs d'Hawaii ne peut faire que des estimations : « *Environ 25 % des reines des Etats-Unis et 50 % des reines au Canada viennent d'Hawaii* ».

L'Etat du Pacifique sous bannière étoilée profite de son climat favorable pour produire des reines presque toute l'année. « *Ce sont les premières de la saison, les apiculteurs d'Amérique*

du Nord les font venir pour pouvoir développer leurs colonies plus tôt au sortir de l'hiver, raconte Danielle Downey. Avec l'apparition du syndrome d'effondrement des colonies, les apiculteurs ont de plus en plus besoin de reines pour remplacer les essaims perdus. La demande dépasse la production, et l'industrie est en pleine croissance» .

La production de reines est donc un secteur économique qui pourrait s'avérer de plus en plus rémunérateur, même s'il ne dépasse pas là pour l'instant quelques millions de dollars. Se rapprocher du principal producteur de reines des Etats-Unis permet aussi à Monsanto de mettre un pied dans la sélection génétique des abeilles, une des pistes aujourd'hui privilégiées par les chercheurs pour améliorer leur santé.

Dans une ruche, il n'y a qu'une seule reine, mère de toute la colonie. Son patrimoine génétique est de première importance. Depuis longtemps, les reines ont été sélectionnées pour leur productivité. Désormais, on les sélectionne aussi pour leur résistance à ces multiples facteurs responsables du syndrome d'effondrement des colonies. A Hawaii, « nous travaillons sur des abeilles résistantes au varroa par insemination artificielle» , indique Danielle Downey.

Des abeilles transgéniques ?

Alors Monsanto envisage-t-il de créer des abeilles transgéniques ? La question a été débattue au Congrès mondial des apiculteurs en [septembre dernier](#). « Monsanto a bien manipulé le colza pour qu'il résiste à leur propre désherbant et maintenant ils peuvent vendre à la fois les semences et le RounUp, rappelle Gilles Ratia, président de la Fédération Internationale des apiculteurs Apimundia. **Alors on les soupçonne de vouloir comprendre le métier d'élevage de reines pour les rendre résistantes aux graines enrobées de néonicotinoïdes, ou à leur maïs OGM sécréteur d'insecticides. Ils déposeraient un brevet, puis ils vendraient à la fois les semences et les abeilles pour les polliniser !** »

Un étrange événement, survenu en mars 2012, vient renforcer ces soupçons. Aux Etats-Unis, les ruches d'un célèbre naturaliste, Terrence Ingram, ont été saisies par le ministère de l'agriculture de l'Illinois. Il travaillait depuis plus de quinze ans sur les effets du RoundUp, l'herbicide mondialement connu de Monsanto, sur les abeilles. Après des années de sélection génétique, trois ruches et leurs reines avaient résisté plus d'un an, malgré les épandages de

RoundUp.

Au début du printemps, les inspecteurs du ministère ont débarqué « *sans aucun avertissement, raconte Terrence Ingram, joint par Reporterre. Ils ont pris trois ruches, et tué les reines des deux autres. Ils ont déclaré que mes ruches étaient contaminées par la loque américaine. Ce qui est faux, j'avais les preuves qu'elles étaient saines mais je n'ai pu les présenter que trois semaines plus tard au tribunal, c'était trop tard. Tout était déjà détruit.* »

“ Le travail de Terrence Ingram avait de quoi gêner Monsanto. « *Il est certain que le RoundUp tue mes abeilles : en 1996, mes 250 ruches ont été exposées au RoundUp et toutes sont mortes. Depuis, chaque année je rachète des essaims, chaque année le RoundUp est répandu, et chaque année ils meurent... Sauf celles qui avaient enfin développé une résistance. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas où sont les ruches que l'on m'a prises, si elles ont été vraiment détruites.* » Certaines associations environnementales des Etats-Unis soupçonnent Monsanto d'avoir volé les ruches, pour mener des recherches. « *Je n'ai aucune preuve qu'ils soient derrière cela* », tempère le naturaliste.

Au Congrès sur la santé des abeilles organisé par Monsanto, un apiculteur a relayé l'inquiétude de sa profession à propos des abeilles OGM, [indique un journal local](#). Réponse de Jerry Hayes, responsable de la recherche sur les abeilles chez Monsanto : « *Nous n'avons pas l'intention de modifier génétiquement une abeille, ou d'en créer une qui ne polliniserait que les semences de Monsanto. Notre but est de protéger leur santé.* »

Le scientifique Jay Evans se veut lui aussi rassurant : « *Pour l'instant personne n'a jamais fait cela, la génétique des abeilles est trop complexe. Et puis, on ne se permettrait pas d'aller dans ce sens pour les abeilles : ce serait trop dangereux. Le seul insecte que l'on ait génétiquement modifié est le [moustique](#) responsable de la malaria. C'est une maladie terrible et même là, il a fallu vingt ans que la technique soit socialement acceptée. Je ne pense pas que nous aurons un jour des abeilles génétiquement modifiées.* »

Quoi qu'il en soit, pour l'instant, Monsanto n'a pas encore sauvé les abeilles. Sur internet, les écolos américains s'amusent sur un ton doux-amer à imaginer ce qui se passerait si les abeilles disparaissaient... Ils signalent à Monsanto qu'un laboratoire d'Harvard, le Microrobotics Lab a déjà développé un robot pollinisateur. Le [Robobees](#) serait bientôt capable de remplacer les abeilles dans les champs d'amandiers ou de maïs... « *Mais les abeilles*

robots ne savent pas danser», rappelle un [article du Guardian Liberty Voice](#).

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Culte pédo-satanique chez des militaires US et personnalité multiple](#)



[États-Unis : Monsanto attaqué en justice par 270 000 agriculteurs bio](#)



[Hydro-Québec et les compteurs « intelligents » : propagande, désinformation et dangers](#)



Neuromarketing : IRM et manipulation de masse